Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 224

Artikel: Comment propager l'esprit de la Société des Nations ?

Autor: Claparède-Spir, Hélène

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258654

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tuer ce sentiment, en apposant des affiches, distribuant des feuilles volantes, etc. etc. par l'intermédiaire de ses Sections. Espérons que plus d'une femme « qui ne tient pas à voter parce qu'elle a un si gentil mari » aura compris et réfléchi.

Mais l'article constitutionnel voté, notre tâche n'est pas achevée, et il convient de suivre de très près les travaux d'élaboration de la loi fédérale qui réglera les modalités de cette assurance, pour éviter qu'elle n'infériorise les femmes mariées comme c'était le cas dans le projet du Conseil Fédéral du mois d'août 1924. M. Schulthess à Genève nous a donné publiquement l'assurance que ce problème serait examiné à nouveau; à nos Associations d'y veiller et de défendre les droits de toute une partie de la population féminine. E. Gd.

Comment propager l'esprit de la Société des Nations?

Il est manifeste qu'en ces dernières années on s'est mis, un peu partout, à rechercher les moyens susceptibles d'implanter dans les jeunes générations un esprit conforme aux principes de la S. D. N., c'est-à-dire, un *esprit vraiment international*, grâce auquel seul pourra être conjuré le danger d'une nouvelle guerre qui équivaudrait à un véritable suicide de l'Europe.

En effet, comme l'a, entre autres, fait remarquer l'éminent physicien Branly, professeur à l'Institut catholique de Paris, les progrès de la science feront de la prochaine guerre une tuerie telle, *qu'elle anéantira en partie la race humaine et qu'elle la ruinera complètement.*[1]

En face d'une pareille éventualité tout homme, digne de ce nom, se doit de réfléchir. Malheureusement, trop nombreux sont encore partout aujourd'hui ceux qui, absorbés uniquement par des préoccupations égoïstes — la recherche d'avantages personnels ou de jouissance frivoles, éphémères — restent insouciants devant le péril collectif qui menace et que leur attitude irrationnelle risque de faire grandir.

Mais, par ailleurs, ceux qui en ont conscience, se rendent de plus en plus clairement compte de la nécessité d'une vaste action internationale, capable d'exercer une influence salutaire et de féconder d'une manière durable l'œuvre de S. D. N., cette dernière ayant été précisément créée aux fins d'établir entre les peuples des relations basées sur des principes supérieurs, moraux, et partant, de préserver l'humanité du fléau de la guerre. Comme l'a si bien dit le regretté Léon Bourgeois dans une conférence à Paris: « La Société des Nations sera l'école pratique de la *morale universelle*... Il y a un très gros effort à accomplir pour faire pénétrer les règles de morale dans les rapports internationaux. *S'il n'était pas fait, c'est l'avenir de la civilisation tout entière qui pourrait être compromis.*

Or, pour que puisse être réalisée effectivement cette «morale universelle», il faut commencer par en inculquer les éléments au moyen de l'éducation, et, pour cela, modifier complètement maintes conceptions invétérées de longue date.

C'est à quoi visent les pédagogues éclairés préconisant aujourd'hui partout une revision des manuels scolaires, et en particulier une réforme de l'enseignement de l'histoire. Enseignement qui, jusqu'ici, loin de favoriser l'esprit international a, au contraire, en général développé les sentiments chauvins si manifestement funestes dans leurs conséquences. Le savant mathématicien Bertrand Russell, de l'Université de Cambridge, attribue même à l'enseignement dans les écoles la plus grande part de responsabilité dans les guerres et les persécutions que les hommes se sont infligées les uns aux autres.

Déjà en 1922, le Congrès International d'Education Morale, tenu à Genève, avait mis la question d'une réforme de l'enseignement de l'histoire à son ordre du jour Là, des pédagogues d'Angleterre, de France, d'Allemagne et d'ailleurs, réclamaient déjà l'introduction dans les écoles d'un enseignement susceptible de propager l'esprit international, le sentiment de l'interdépendance des peuples, et de la solidarité humaine. L'un d'eux proposa à cet effet, l'élaboration d'un ouvrage d'histoire inspiré par un sincère esprit de justice, pouvant être

[1] L'illustre professeur Langevin, de la Sorbonne, vient de lancer un manifeste dans lequel il considère comme un devoir primordial de dénoncer hautement l'effroyable danger que représente pour l'humanité entière la préparation de « guerres scientifiques »; il déclare qu'il faut « propager ardemment la conviction que *la prompte réalisation d'une justice internationale est une question de vie ou de mort pour l'espèce humaine* ».

Les femmes et les livres

Ada NEGRI et son œuvre

Pour la plupart des lecteurs de langue française, le nom d'Ada Negri évoque des souvenirs déjà lointains. Ils ont lu peut-être son premier recueil de vers: *Fatalità*, soit dès 1892, dans l'idiome de la « poétesse », soit dans la traduction qui parut ensuite en plusieurs langues — car ce fut une véritable traînée de poudre que cette renommée d'une si jeune personne. Ada Negri, poète impulsif, écrivant avec fougue des strophes qui font songer parfois à un torrent aux flots impétueux — on en était resté là.

Combien le *Revue de Paris*[1] a été heureusement inspirée en donnant, cette année, une excellente traduction de *Stella Mattutina*, précédée d'une intéressante étude sur l'auteur par son traducteur, M. Edouard Schneider! Ainsi le public de langue française a pu se rendre compte de l'envergure qu'a prise l'œuvre de celle qui débuta, pauvre petite maîtresse d'école d'un village lombard, il y a exactement trente-trois ans... Public de lecteurs frisant au moins la cinquantaine. Au-dessous de cet âge, qui ne sait pas l'italien ignorait sans doute l'existence même d'un écrivain que, pourtant, la grande critique d'outre-Alpes n'hésita pas à déclarer frappé du sceau du génie.

Donc, à Motta Visconti vivait une jeune institutrice. Elle était pâle, maigre, avec de grands yeux sombres. Ce poste si modeste marquait cependant pour elle un premier pas vers la libération, à laquelle elle aspirait de toute son âme ardente, fière et tourmentée. C'était le pain quotidien — à peine davantage — pour elle-même et pour sa mère adorée, contrainte, des années durant, à mener, dans la cité lombarde de Lodi, la rude existence d'une ouvrière de fabrique à 1 fr. 75 par jour. Il faudra toujours se rappeler, en parlant d'Ada Negri ou en lisant ses œuvres, quelles ont été son enfance et son adolescence. Ah! l'empreinte ineffaçable des soucis sur de jeunes fronts! Pauvreté, solitude, horreur de devoir obéir — en qualité de petite-fille de la concierge — à des maîtres qui ne vous comprennent pas et vous froissent sans même s'en douter, souffrance quotidienne de voir sa mère rentrer à bout de forces, et néanmoins vaillante toujours et d'une sérénité admirable, — la fillette a dû supporter tout le fardeau de ces peines, à un âge où tant d'autres ne pensent qu'aux rires et aux jeux. Autour d'elle, d'humbles gens pour qui l'existence a infiniment plus de rebuffades que de joies, ouvrières, paysannes, bûcherons, bateliers, gamins des rues dont, parfois, la mère est à l'hôpital, le père en prison — tous les opprimés, les simples, les faibles, les dévoyés par misère et par abandon ... et une immense pitié lui serre le cœur.

Fatalità exprime avec intensité cette brûlante sympathie: tels

[1] No du 15 juin 1925.

mis en usage dans la division supérieure des établissements d'instruction de tous les Etats civilisés.

Depuis lors, il n'est pas de Congrès international touchant de près ou de loin au domaine éducatif, où quelque vœu en faveur d'une telle réforme — ou de la création d'un Bureau International d'Education chargé d'en examiner la préparation — ne soit exprimé.[1]

Une précieuse contribution en vue de cette orientation nouvelle, dont l'urgence se fait de plus en plus sentir, est due à l'initiative de la *Dotation Carnegie pour la Paix*, qu'on ne saurait trop féliciter d'avoir entrepris sa vaste *Enquête sur les livres scolaires.*[2]

Le premier volume de cette enquête est consacré aux livres de lecture et manuels mis en usage au lendemain de la guerre dans les écoles primaires et secondaires des pays suivants: France, Belgique, Allemagne, Grande-Bretagne, Italie, et Bulgarie. D'autres volumes sont en préparation. La tâche délicate de grouper et d'introduire les divers rapports nationaux — accompagnés chacun d'un index bibliographique — a été confiée à M. J. Prudhommeaux, qui s'y est employé avec un esprit remarquablement large et impartial. Les documents présentés montrent que dans ces pays belligérants, à l'exception de l'Autriche, l'exaltation de la patrie semble être encore plus ou moins « le but essentiel du livre scolaire »; on peut y constater aussi que le nationalisme étroit et aveugle conduit fatalement à des aberrations. Il importe donc de réagir efficacement contre de tels courants, si opposés aux principes et à l'esprit de la S. D. N. dont ils entravent l'essor.

De l'avis de M. Prudhommeaux, la S. D. N. devrait donc s'occuper aussi de ces problèmes éducatifs. « Elle manquerait dit-il, à sa raison d'être, si elle ne confiait pas à la Commission de Coopération Intellectuelle, le soin de surveiller en tous pays l'élaboration des programmes, le contenu des livres et la formation des maîtres de la jeunesse ».

[1] Nous croyons savoir que l'Institut J.-J. Rousseau a l'intention de convoquer une réunion d'instituteurs et de délégués de divers pays, pour une discussion préliminaire relative à la réforme des manuels scolaires.

[2] *Enquête sur les études scolaires d'après guerre*. Centre européen de la Dotation Carnegie, Paris, 173, boulevard Saint-Germain; 1 vol. in-8 de 452 p.

C'est là, sans doute, une tâche bien vaste et complexe, qui réclame le concours de spécialistes particulièrement éclairés et experts en la matière, ainsi qu'une étude très approfondie de ces délicats sujets. Mais quoi qu'il en soit, c'est une tâche qui s'impose, puisque l'avenir de l'humanité dépend de la mentalité des générations de demain, et de leur affranchissement des erreurs du passé.

En résumé, tout le problème de la paix, comme celui des relations entre les hommes, repose sur un postulat moral, que formula le grand Mazzini dans cet aphorisme, extrait du Rapport italien contenu dans l'*Enquête* de la Dotation Carnegie:

« La paix internationale est étroitement unie à la paix sociale et il n'y a qu'une voie pour arriver à celle-ci: *renouveler les consciences, vaincre l'égoïsme* ».

Voilà, en vérité, à quoi devraient d'abord tendre les efforts des éducateurs et des sociologues de tous les pays. Car, ce ne sera que lorsque un souffle nouveau aura pénétré au sein des peuples et de leurs institutions, lorsque « le culte de l'idéal » aura enfin supplanté le néfaste matérialisme actuel, qu'on verra vraiment s'ouvrir cette ère de justice et de paix que la Société des Nations fut appelée à promouvoir dans le monde.

HÉLÈNE CLAPARÈDE-SPIR.

A NOS LECTEURS. — *Nous tenons à exprimer toutes nos excuses à nos abonnés pour les irrégularités qui se sont produites ces dernières semaines dans l'envoi de notre journal, et qui ne sont en aucune façon du fait de notre Administration. Celle-ci prend actuellement ses mesures pour que, dès 1926, le* Mouvement *parvienne régulièrement à chaque abonné avec le nombre d'exemplaires voulus.*

D'autre part, notre prochain numéro devant réglementairement paraître le 25 décembre, et Noël coïncidant cette année avec une fin de semaine, où le travail est moins intense dans les imprimeries et les bureaux, nous prions nos abonnés de bien vouloir nous excuser d'avance, si, de ce fait, et en raison aussi de l'encombrement des postes, leur journal leur parvient cette fois encore avec quelque retard.

L'Administration du MOUVEMENT FÉMINISTE.

Le Chant de la pioche, Les vaincus, Main dans l'engrenage — terrible souvenir, celui-ci, du jour où l'on ramena sa mère blessée grièvement. Cri de révolte contre les injustices sociales, c'est aussi un hymne de tendresse filiale; par moments, un chant d'amour, et toujours, on sent chez le poète la conscience d'avoir en lui-même un don qui veut s'affirmer, fût-ce à travers les pires souffrances:

Qui frappe à ma porte? . . .
. . . Bonjour, Misère; tu ne me fais pas peur.
Glaciale comme une morte,
Entre: je t'accueille, rigide et ferme,
Spectre édenté aux maigres bras,
Regarde, je te ris à la face!

L'*Illustrazione popolare* et le *Corriere della Sera* avaient éveillé d'abord la curiosité au sujet de ce jeune talent. Publié chez le grand éditeur milanais, Emilio Treves, le volume de *Fatalità*[1] rendit célèbre du jour au lendemain le nom de la petite institutrice lombarde, et déjà il renfermait en germe les promesses de l'avenir. Si parfois, dans cette première œuvre, on dépiste l'influence de lectures faites au hasard, ce qui frappe dans Ada Negri, c'est la sincérité: elle ne saurait rendre ce qu'elle n'a pas ressenti, et elle exprime avec force ce qu'elle a ressenti, parce qu'à travers son tempérament de méridionale et d'artiste, tout ce qu'elle éprouve est intense.

[1] Fratelli Treves, Milano.

En 1896 paraît un second recueil de vers: *Tempeste*[1]. Il est dédié à celle qui fut le soutien et la lumière de ses jeunes années, à celle dont le labeur écrasant permit à sa fille de faire des études — *A te, Mamma!* Poésie émouvante, pleine de visions douloureuses, poésie « prolétaire », déclare un critique. Prolétaire? Parce que, en effet, elle se meut au sein du peuple, que ce soit dans l'atmosphère empoisonnée des mines, dans les tristes salles d'hôpitaux, ou dans un asile de nuit au lugubre réveil. Le sourire de ce livre, c'est l'esprit de sacrifice et d'entr'aide des petits.[2]

Maternità (1904) est le fruit d'expériences nouvelles. Ada Negri s'est mariée; elle a une fille. Douceurs intimes de la vie de famille autour du berceau de l'enfant. Comme contre-partie, les terreurs des maternités qui se cachent, qui tremblent, ou qui se font homicides.

En 1910, *Dal Profondo* marque encore une étape dans la vie de l'auteur et — triste écho! dans son œuvre. Hélas! la désillusion est venue: avec elle, tourments et regrets.

Mais un sentiment nouveau se fait jour dans *Esilio*[3] en 1914. Il reparaîtra avec insistance dans les volumes suivants: c'est l'impression de solitude. Isolé au milieu de ses sembla-

[1] Fratelli Treves, Milano.

[2] Une traduction d'une des pièces de vers de ce volume, *Ora di calma*, due à Mlle Louisa Wenger, notre compatriote, a paru dans la *Bibliothèque Universelle*, en 1921. *(Réd.)*

[3] Ces trois volumes ont été édités par la maison Treves.